Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 18

Artikel: Le jugement de Salomon en Chine
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-224555

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lausanne — 71me Année — Nº 18 — Samedi 30 avril 1932

CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

LA BONNE HUMEUR

AUSSITOT qu'un citoyen réussit à faire fortune, une multitude d'amateurs viennent lui demander comment il s'y est pris. Quand une jeune fille parvient à se faire nommer « miss », toutes celles qui aspirent à devenir la plus belle femme du monde viennent la supplier de lui révéler ce qu'elle a pu murmurer à l'oreille du jury pour l'influencer favorablement. Quand un monsieur arrive à friser la centième année, ses concitoyens le prennent pour un roublard, pour un petit malin qui a certainement une recette, un onguent, une pommade ou un talisman qui provoque la longévité et ils vont l'interroger. Les centenaires sont assez nombreux et quand on leur demande comment ils s'y sont pris pour vieillir, ils indiquent des méthodes diverses et souvent contradictoires. Une brave femme qui vient d'atteindre sa 106e année assure qu'elle est arrivée à cet âge vénérable tout simplement parce qu'elle a ri chaque jour depuis sa plus tendre enfance. S'il faut être perpétuellement gai pour devenir vieux, les lecteurs du *Conteur* peuvent être tranquilles. Riez donc quand vous recevez votre feuille d'impôts ou quand votre propriétaire vous augmente votre loyer. Ayez toujours un *Conteur* sur vous, dont vous vous hâterez de parcourir une page, lorsque vous vous sentirez menacé de mélancolie ou de cafard. Gardez l'esprit jovial et, comme le recommande le grand fabricant d'autos américain Ford, levez-vous de bonne heure et mangez, à votre fenêtre, des carottes crues. Si vous préférez, grignotez des oignons crus en faisant votre toilette matinale. La recette est d'un autre Américain, Carnégie. Sur un point, elle est efficace, elle éloigne les dangers de mort par mouche... charbonneuse. Une vieille Anglaise de 107 ans prétend que, pour doubler le cap de la centaine, il faut manger peu et ingurgiter beaucoup de thé. Comme je tiens à vieillir, pour savoir si nous arriverons au désarmement ou au bolchevisme universel, je suis allé voir cette vieille Anglaise et, à ma stupéfaction, j'ai appris qu'elle en voulait à mort à sa voisine d'en face, qui possède une maison d'alimentation et qu'elle-même, avec ses enfants, dirige une maison de thé. Le plus difficile n'est peut-être pas de vieillir, mais d'avoir encore de l'esprit à 107 ans. C'est la grâce que je souhaite à tous les lecteurs du *Conteur*.

LO TSERROTON ET LO VOUAITEMANE

SEDE-VO que l'è qu'on *vouatemane ?* M'ant cein espliquâ l'autr'hî pè la fretâre. Paraît que l'appelant dinse on hommo que fâ allâ lè trame. Se vo voliâi, on vouatemane, l'è lo tserroton dâi trame. L'è tot simplio, quemet vo vâide.

Ora pu vo dere mon histoire.

Lo grand Bredî tserrèyîve on moûno de boû à Lozena. L'êtâi montâ su son tsè et guidâve sè doû tsevau. Allâve tot bounameint su la tserrâire. Lo trame vegnâi derrâi li et lo vouatemane guelenâve à fooce po pouâi passâ. Mâ, mon Bredî restâve tot bounameint su son tsè à terî sè guide à ïo *(gauche)*, sein coudhî décheindre. Tot parâi, po fini, vint avau de son tsè po preindre l'éga pè lo mor, sein sè pressâ. Adan, lo vouatemane lâi dit dinse, tot ein colére :

— Te pâo pas allâ dè coûtè ta vâitere, âo quie ?

— Que cha que pu lâi allâ dè coûtè, so repond lo grand Bredî, *mâ pas tè dè coûtè la tinna.*

Marc à Louis.

LA TSANSON DAO COUCOU

(L'inverno l'è passato... al canto del cucù.)

1.

Ora, l'hivei l'è via ;
No sin âo chailli-frou !
Quien galé tin, ma mia :
L'a tsantâ, lo coucou.

REFRAIN :

Coucou, coucou !
No l'in oyu sti coup ;
Ora, l'hivei l'è via ;
Quien galé tin, ma mia.
Coucou, coucou !
No l'in oyu sti coup ;
Ora, l'hivei l'è via :
L'a tsantâ, lo coucou.

2.

Lè z'amoeirâo, dâi yadzo,
Diant : L'è lo tin binstoût
Dè chondzi âo mariâdzo ;
L'a tsantâ, lo coucou.

REFRAIN.

3.

Dâo passâ, no z'allâvi
Dèvai lo riau, lè doû ;
Adi no z'acutâvi
L'ozi que fâ coucou.

REFRAIN.

4.

Ora, no lâi rèvignin ;
Fau travessâ lo boû.
Dè cein no no sovignin,
Yô on-oût lo coucou.

REFRAIN.

5.

Vo vâidè la campagne ;
On va plliantâ lè tchou.
Ao pi dè la montagne
Vo z'oûdè lo coucou.

REFRAIN.

6.

Prein ta faux, ta moletta ;
Mâ, fau avâi on poû
D'ardzeint dein ta catsetta
Se t'oyâi lo coucou.

REFRAIN.

7.

Lè grannè sant bin ballè ;
Lè poûrè dzein, tantoût,
Payèrant lâo dèvallè :
L'a tsantâ, lo coucou.

REFRAIN.

8.

Lè vegnolan travaillan ;
Lâi van quemet dâi fou.
Dè fochèrâ s'in ballian :
L'ant oyu lo coucou.

REFRAIN.

9.

Fédè ti bon mènâdzo ;
M'in-âodri âo mai d'oût.
A l'an que vint, corâdzo.
Rètsantèri : coucou !

REFRAIN :

Coucou, coucou !
No l'in oyû sti coup ;
Ora, l'hivei l'è via ;
Quien galé tin, ma mia.
Coucou, coucou !
No l'in oyû sti coup ;
Ora, l'hivei l'è via :
L'a tsantâ, lo coucou.

Arcindjà pè Milon.

LE JUGEMENT DE SALOMON EN CHINE

VOICI un vieux conte populaire chinois qui ressemble d'une façon frappante à une légende biblique, le jugement de Salomon.

Deux femmes se présentèrent devant un mandarin. Elles apportaient avec elles un petit enfant, et chacune protestait avec vivacité qu'elle était la mère. Le mandarin demeura très embarrassé. Il alla consulter sa femme qui était une personne sage et avisée, dont l'opinion était très considérée dans le voisinage.

Elle demanda cinq minutes pour réfléchir. Au bout de ce temps, elle dit :

— Que les serviteurs aillent attraper un gros poisson dans la rivière et qu'ils me l'apportent vivant.

Cela fut fait.

— A présent, dit-elle, apportez-moi l'enfant; mais ne laissez pas entrer les femmes.

Cela aussi fut fait. Alors la femme du mandarin fit déhabiller le petit enfant et mettre ses vêtements au poisson.

— A présent, emportez cet animal et jetez-le dans la rivière à la vue des deux femmes.

Le serviteur obéit et jeta le poisson dans l'eau, où il se débattit, agacé par son maillot.

Sans une seconde d'hésitation, l'une des mères poussa un cri et se jeta dans la rivière pour sauver son enfant.

— C'est la vraie mère, dit la femme du mandarin.

Et elle ordonna de la retirer de l'eau et de lui donner l'enfant.

Le mandarin approuva d'un signe de tête et pensa en lui-même que sa femme était la personne la plus sage du royaume.

Un associé. — Que faites-vous maintenant ? demandait-on à un étudiant.

— Je suis associé au commerce de mon père.

— Ah ! je croyais que vous étudiiez la médecine...

— Précisément, mon père est chargé de la recette, et moi... de la dépense.

Pas si vite. — Notre ami M. est en convalescence et son médecin lui a permis une promenade d'une heure en voiture, pas plus. Il prend un fiacre, et, par un de ces miracles impossibles à prévoir, le cheval part au galop.

— Pas si vite, cocher, s'écrie cet excellent ami ; si vous allez de ce train-là, mon heure va être finie tout de suite !...